



*De Félix le rémouleur aux habitants de la Reysouze,
Marrakech, Maroc, le 12 décembre 2006*

Dernier moulin

Moi, Félix, je vous le jure, j'aurai fait tous les métiers. À celui de rémouleur, chanteur, conteur, s'ajoute la noble fonction de facteur. Ce sont des enfants du quartier qui m'ont désigné pour porter une lettre à la mairie. Et me voici, dans les rues du vieux Bourg, fouettant mon fier triporteur pour m'acquitter de la tâche dans les plus brefs délais. Je crie :

- Attention pli urgent !

Mais avant de livrer la missive, j'ai exigé d'être renseigné sur le contenu de ma mission.

- Nous sommes choqués, outrés, traumatisés, m'ont prévenu les enfants.

- À ce point ?

- Oui, à ce point !

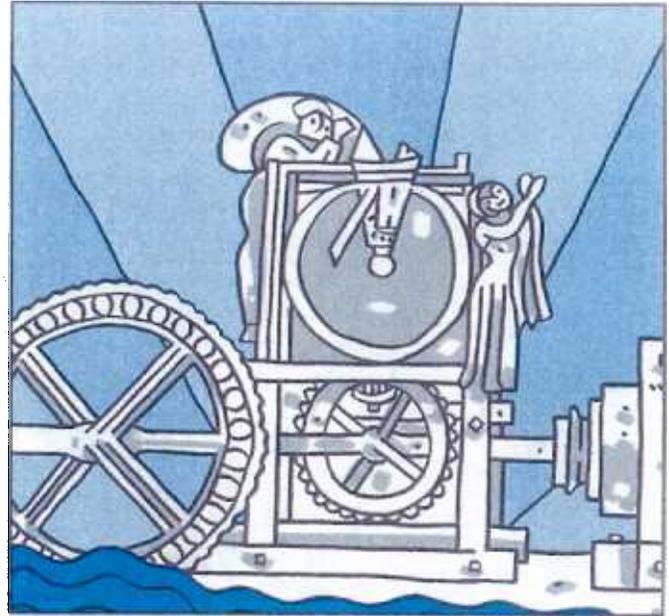
Voici l'affaire.

Les enfants me confièrent qu'ils étaient allés s'alimenter au Mac Do. Et là, en sortant, ils croisèrent un monsieur qui avait l'air malheureux. Ils pensèrent qu'il n'avait pas de quoi s'offrir un hamburger. Ils se trompaient. Le vieil homme leur dit :

- J'aime l'Histoire et j'étudie les moulins. Ce qui me rend triste, voyez-vous, c'est de penser qu'à la place du débit de nourriture rapide dont vous sortez, s'élevait, il n'y a pas si longtemps, le moulin Saint-Pierre, un des huit moulins construits sur la commune de Bourg-en-Bresse, avec ceux de Curtafray, de Brou, des Pauvres, des Halles, de Rozières, de Crève-Cœur et des Blanchisseries.

Entendant parler de moulins, les enfants voulurent savoir s'ils avaient des ailes. L'historien s'appelait Maurice. Il leur répondit :

- Non, les moulins de Bourg étaient construits au fil de l'eau. Ils tiraient l'énergie de la Reyssouze grâce à des canaux qui dérivait le courant de la rivière. La force hydraulique entraînait de grandes roues à aube, qui actionnaient les meules qui écrasaient le grain. Il y a des siècles que Bourg-en-Bresse est mariée à l'élément fluide. Je vous avouerai qu'on n'évoque pas forcément des noces heureuses, car les moulins étaient accusés de provoquer des inondations en retenant l'eau à leur guise, ou en la lâchant à de mauvais moments. Barrages et orages ont souvent noyé la ville basse, provoquant colères et procès contre les meuniers. Mais à l'époque, pouvait-on se passer des moulins ?



Les enfants désiraient tout savoir.

- Quels grains les meuniers écrasaient-ils ?

- Le moulin blanc, qu'on appelait *melin à blanc* en patois, fournissait la farine de blé pour le pain. Le moulin à tout, *lou melin à tout*, pressait toutes les céréales. Le *melin à pô* ne broyait que le maïs pour donner la farine jaune dont on fait les gaudes, bouillie épaisse, consolatrice des affamés. N'oublions pas le quatrième type de moulin, *lou batiô*, le battoir à chanvre ou à trèfle, consacré à la production de fibres textiles.

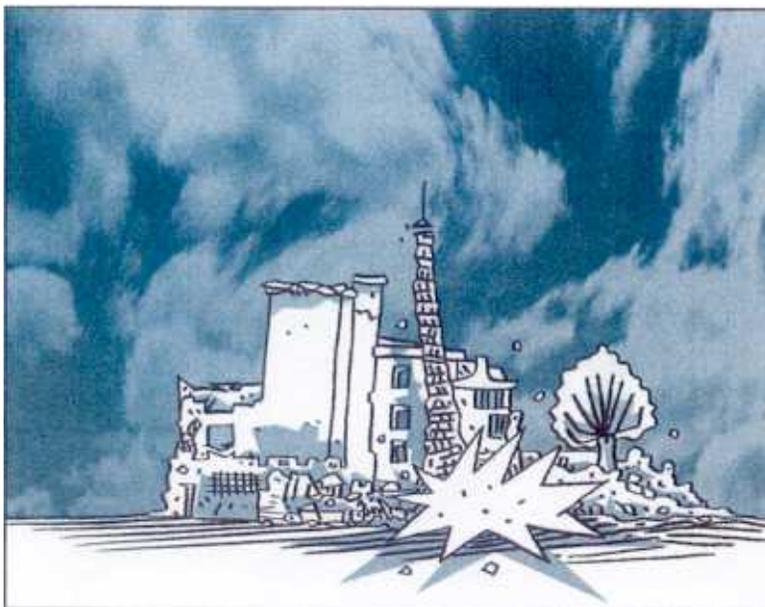
Les enfants riaient d'entendre des mots patois pour la première fois. Ils pensèrent que ces mots joyeux étaient la musique du passé.

- La musique du passé perd sa joie quand la mémoire est mise à la porte comme une mendicante indésirable, soupira Maurice.

Les enfants écoutaient le Vieux et ils avaient mis un V majuscule dans leurs regards. Une fille émit une résolution :

- La mémoire, c'est se rappeler des leçons du passé pour construire un futur plus élevé.

Maurice, l'historien, se sentait moins seul, entouré des enfants. Il reprenait vigueur et couleur. Il ouvrit un album de photographies anciennes. Sur un cliché, on voyait le moulin Saint-Pierre hisser ses cinq étages



au-dessus du carrefour de l'Europe. Une cheminée semblait accrochée dans son dos comme une flèche dans le carquois d'un Indien. La légende affichait une sentence : "un condamné à mort en sursis". Les enfants s'inquiétèrent :

- Les immeubles aussi passent devant un tribunal ?

- Oui, si l'on veut, et ils peuvent être condamnés pour cause de vieillesse, d'inutilité, parfois avec raison, souvent à tort. Comprenez : démolir est plus simple que restaurer, moins coûteux, moins exigeant, moins imaginaire.

Les enfants poussèrent un cri de révolte devant la photo de la tour dynamitée qui s'écroula le 13 février

1993, comme un fusillé. Une fillette avait les larmes aux yeux en décrivant le moulin éventré, saccagé par les bouteurs et les bulldozers, anéanti. Elle comprenait soudain le malheur irrémédiable de la destruction.

- Ce n'est pas juste, il était innocent !

Maurice le savant reprit :

- Le moulin Saint-Pierre était différent des autres, unique en son genre. Il était alimenté par une machinerie à vapeur. Voilà pourquoi il était flanqué d'une grande cheminée. Ensuite, il fonctionna à l'énergie électrique, jusqu'en 1972. Regardez la photo de l'écrêteau qui avait pour rôle d'éloigner les rôdeurs et maraudeurs comme un chien méchant. Jugez du style mordant des meuniers d'antan :

**Noble étranger ne t'avise pas d'approcher
de trop près cet engin électrique
il recèle le trépas
mieux que cent mille triques
il pourrait t'envoyer ad patres ébahi
sucrer le jus amer des pieds du pissenlit.**

Les enfants n'osaient pas demander s'il restait un moulin encore debout. S'il n'était pas trop tard, si tout n'était pas perdu. L'historien fit des détours avant de répondre :

- On considère les moulins comme les premières usines de notre cité. Les moulins des Rozières et de Brou fonctionnaient déjà au XV^e siècle. Les cliquetis de leurs roues et de leurs battoirs marquèrent le temps. Leurs rivages furent les témoins de commerces ; les lavoirs souvent voisins résonnèrent longtemps du babil des lavandières...

Non, mes enfants, nos moulins de Bourg sont tous partis en friches, victimes de l'urbanisation, de la mutation agricole, du manque d'attention. Les souvenirs qui nous restent se comptent en vieux murs ébréchés aux fenêtres béantes, aux toits écroulés n'abritant que des greniers vides, refuges à corbeaux.

- Il n'y a rien à faire alors ?

- Si, mais moi seul, je n'arrive à rien.

L'homme qui aimait les moulins leur demanda d'approcher. Il avait une information capitale à leur transmettre :

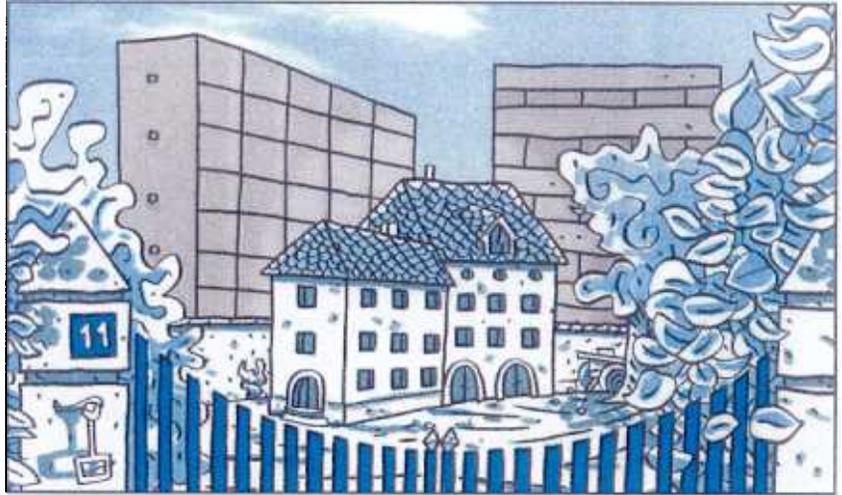
- Il reste un moulin qui ressemble encore à un moulin. Il a perdu sa cheminée, mais, à l'intérieur, la machinerie serait intacte, à ce qu'on dit. Elle serait même en état de remarcher si nous n'attendons pas un siècle



pour la soigner. Je n'ai jamais réussi à y pénétrer. La grille est toujours fermée. La haute maison austère doit receler des trésors industriels !

Les enfants reprenaient espoir :
- Où est-il ? Comment s'appelle-t-il ?

- C'est le vieux moulin de Crève-Cœur. Il résiste entre les immeubles administratifs et carrés du quartier de la Grenouillère, égaré dans un siècle qui le dédaigne. Il fut question un temps de le trans-



former en lieu de mémoire d'une des activités les plus marquantes de Bourg. Mais les belles intentions ont dû être emportées par une crue de la Reyssouze. Je n'entends plus parler de rien. Donc, j'ai peur qu'il ne soit trop tard.

les enfants pensèrent que les adultes se résignaient trop vite. Mais ils respectèrent les soupirs de l'érudite qui leur avoua n'avoir même pas trouvé d'éditeurs pour publier ses recherches sur les moulins.

- Tu te rends compte, Félix, me dirent les enfants indignés. On voudrait nous faire croire que les moulins n'intéressent personne à Bourg ! Le sujet ne rapporterait pas assez d'argent. Mais dans quel monde vivons-nous ! Nous, enfants de la Reyssouze, nous refusons que nos souvenirs et nos particularités finissent écrasés sous des tonnes de ketchup et de viande hachée ! Si nous croisons les bras, le moulin de Crève-Cœur, au nom déjà désespéré, partira en miettes. Aujourd'hui, il vit dans le coma : ses appareils rouillent, les planchers pourrissent, ses fantômes moisissent...

Alors, pas une minute à perdre. Mission urgente. Moi, Félix, je pédale, je fonce. J'ai été chargé de remettre en main propre une lettre d'enfants pressés d'être entendus : Lettre à monsieur le Maire, signée Aïmane, Aminata, Déborah, Hanane, Margot, Victor, Jeïma...

Monsieur le Maire,

Nous souhaitons l'ouverture d'un musée de l'eau et des moulins ; un lieu de reconnaissance des farines, jaune et blanche, et de la pâtisserie populaire bressane ; un sanctuaire du passé industriel.

Nous, enfants des quatre coins du monde, enracinés en Bresse, nous tenons au patrimoine qui nous unit.

J'eus l'audace de douter :

- Et vous espérez une réponse ?

Les enfants me considérèrent comme un pauvre adulte dépourvu de capacités d'espérance :

- Nous venons de l'école Saint-Exupéry qui porte le nom d'un vrai héros, et nous avons reçu la visite de son mécanicien, lui-même un être de légende. Nous habitons le parc de la Reyssouze, un quartier inauguré par le Général de Gaulle lui-même, en 1963. Nous avons bonne mémoire. C'est normal que nous ayons de l'ambition pour nos projets d'avenir !

Les contes de la Reyssouze

Lettre n° 7 / décembre 2006

Mise en place du projet : Réseau de lecture publique de Bourg-en-Bresse

Ecriture : Jean-Yves Loude et les enfants de la Reyssouze / **Graphisme :** Néo et les enfants de la Reyssouze

Financement : ville de Bourg-en-Bresse • Partenaires Contrat de Ville • Bourg Habitat

Partenaires : Jean-Yves Daux et sa classe de CE2-CM1 de l'Ecole Charles Perrault • Pascale Durand et sa classe de CM1 de l'Ecole Charles Péguy • Patrick Pocheron et sa classe de CM2 de l'Ecole St Exupéry / **Remerciements aux personnes ressources :** Isabelle Bouilloux, Claude Brichon, Maurice Brocard, Paul Cattin, Stéphane Daval, Solen Delrue, Michèle Duflot, Annie Eyraud-May, Claudie Fox-Lefriche, M'Hammed Gorrab, Michelle Lefèvre, Lydie Loeillet, Marie-Pierre Marlot, Nicole Miquel-Deborne, Jean Molard, Elisabeth Roux, Marie-Anne Sarda, Romuald Tanzilli, Michèle Thénoz, Bernadette Thévenard, Philippe Véré, Virginie Villard-Grosjean, Martine Vorreiter.